

Nouveaux regards sur Paul, 'son' évangile, et le judaïsme

Quel rapport entre la grâce et les œuvres de la loi, entre la foi en Jésus et le judaïsme ?

Evert Van de Poll

Conférence en deux temps – 31 mai 2026 – Association Elim, Nîmes

1. Paul de l'histoire et le Paul historique

Son nom de naissance était Shaül, en référence au premier roi d'Israël. Il adhéra au mouvement des pharisiens, un courant religieux juif majeur à l'époque du Second Temple, et devint un farouche opposant à un autre mouvement juif appelé « La Voie », dont les adeptes croyaient en Yeshua comme Messie d'Israël. Après une expérience dramatique sur la route de Damas, il rejoignit lui-même ce mouvement et consacra sa vie à en diffuser le message auprès des païens. Depuis lors, il fut appelé Paul.

C'est sous ce nom qu'il est devenu une figure majeure du premier siècle de notre ère. Ses pensées, consignées dans ses écrits inclus dans le Nouveau Testament de la Bible chrétienne, ont exercé une influence considérable pendant près de deux mille ans, et elles continuent de interpeller les hommes et les femmes encore aujourd'hui. Son nom nous est si familier, mais qui était vraiment cet homme ? Comment devons-nous comprendre sa vie, son ministère apostolique, et surtout son message qu'il appelait « mon » Évangile ?

Il est essentiel de distinguer le Paul historique, personnage relativement difficile à cerner avec précision, du Paul de l'histoire, c'est-à-dire celui qui a façonné l'histoire, à travers une certaine interprétation de sa pensée par des théologiens chrétiens.

a. L'image classique de Paul : le Juif converti qui a rompu avec le judaïsme

À mesure que le christianisme s'éloignait de l'orbite juive, cessait d'être un mouvement messianique au sein de la religion d'Israël et devenait un mouvement religieux autonome, une certaine image de Paul s'est imposée. Il s'agissait de l'image d'un Juif, converti à la foi chrétienne, qui avait opéré une rupture fondamentale, non seulement avec sa formation pharisienne, mais aussi avec le judaïsme en général. Lorsque les voies du christianisme et du judaïsme rabbinique se sont séparées, leurs dirigeants, malgré leurs points de vue opposés, s'accordaient largement sur un point : on ne pouvait pas être à la fois juif et chrétien.

Dans cette configuration de deux religions distinctes, il était communément admis que Paul s'était converti du judaïsme à une nouvelle religion, de sorte qu'il n'était plus le Shaul qu'il avait été autrefois. De plus, l'idée courante était qu'il était passé du particularisme de l'identité juive à l'universalisme de l'Église, en citant son célèbre adage : « En Christ, il n'y a ni Juif ni païen » (Gal 3.27).

Cette image de l'homme de la rupture s'est imposée tant dans le christianisme que dans le judaïsme. Pour le premier, il est devenu le théologien clé de l'Église, le guide principal pour comprendre l'œuvre et le message de Jésus-Christ. Pour le second, il est devenu persona non grata, et un véritable épouvantail, le pionnier de l'antijudaïsme chrétien.

Les auteurs juifs qui s'intéressent à Paul, parlent de paulinisme, c'est-à-dire l'interprétation *théologique* des lettres de l'apôtre qui a prévalu au cours des siècles dans les diverses églises. Rivon Krygier résume :

Les antithèses développées par Paul ont été exacerbées, en occultant ou en minimisant les propos qui nuancent et contrebalancent les idées avancées. La paulinisation est une polarisation : on a réifié l'antagonisme entre corps/lettre et esprit, entre foi et loi, entre Ancien et Nouveau Testament, entre amour et rigueur, entre Église et Synagogue.

Cette lecture porte la trace de la polémique et de la séparation du judaïsme, du besoin de s'en distinguer, certes entrepris par Paul lui-même, mais poussé bien au-delà de son propos. Au miroir de l'histoire, le paulinisme aura été marqué par l'antijudaïsme, le dénigrement de la Loi, jusqu'à la théologie de la substitution. On a fait une lecture paulinienne des Évangiles, on a « paulinisé » Jésus. Et comme je vais tenter (trop) brièvement de le montrer, on a paulinisé Paul¹ !

b. Fondateur du christianisme, en désaccord avec Jésus

Au début du XXe siècle, une autre image de Paul a fait son apparition, celle d'un homme en rupture non seulement avec le judaïsme de sa jeunesse, mais aussi avec le Jésus historique lui-même. C'était lui, le véritable fondateur du christianisme, et donc le premier chrétien. Cette idée a été présentée, entre autres, par le théologien allemand Adolf von Harnack dans son célèbre ouvrage *Das Wesen des Christentums* (1900). Sa théorie est aussi simple que percutante : Paul a été l'impulsion du mouvement qui allait s'imposer après lui dans l'Empire romain au IIe siècle. Ce mouvement, que Harnack appelle « l'hellénisation du christianisme », résulte du mélange de la pensée simple et idéaliste de Jésus avec des spéculations théologiques fondées sur la philosophie grecque.

L'idée selon laquelle le christianisme aurait vu le jour avec Paul, et non avec Jésus-Christ, a été reprise et développée de diverses manières au sein des écoles libérales et historico-critiques de la théologie chrétienne.

Elle a également trouvé un écho parmi les auteurs juifs qui s'intéressent aux sources juives du christianisme. Ils accordent de plus en plus d'importance à la judéité de Jésus et à son enseignement, au point qu'il est considéré comme faisant partie intégrante du monde religieux du judaïsme du Second Temple.

Au contraire, Paul est considéré comme celui qui a transformé le message de Jésus en un message sur Jésus, déplaçant l'accent de la foi de Jésus vers la foi en Jésus. En plus, on le rend responsable des lectures chrétiennes anti-judaïques, voire antisémites, de sa pensée qui ont été faites au cours de l'histoire. Le rabbin Yeshaya Dalsace écrit :

Paul, plutôt que Jésus, peut être considéré comme le fondateur de la nouvelle religion qu'est rapidement devenu le christianisme. Paul, Juif de la synagogue, ne pouvait pas ignorer le tournant radical que représentait sa doctrine proto-chrétienne. Il est trop intelligent pour ne pas avoir conscience de la rupture et de la radicalité de sa pratique comme de sa croyance en la fin imminente de l'histoire. Il voulait donc bien fonder une sorte de religion nouvelle...

Paul – c'est-à-dire le Paul de l'histoire, est une gloire pour un chrétien, une pierre d'angle, mais pour un Juif c'est l'amorce d'une descente aux enfers. Je sais combien ces mots sont difficiles à l'oreille d'un chrétien, mais il est nécessaire de prendre conscience à quel point l'émergence du christianisme paulinien marqua l'histoire juive au fer rouge² !

Par ailleurs, l'accusation de rupture avec le judaïsme fut déjà lancée contre Paul lors de son vivant, comme nous le lisons dans les Actes :

¹ Rivon Krygier, « Le salut est-il gratuit ? Réflexion juive sur Paul et le paulinisme ». Dans Serge Wüthrich et Marc Rastoin (sous-direction). *Paul et le judaïsme*, chapitre 3.

² Yeshaja Dalsace, « L'épineux Paul, ou l'invention de la « question juive ». Dans Serge Wüthrich et Marc Rastoin (sous-direction). *Paul et le judaïsme*, chapitre 9.

Vers la fin des sept jours, les Juifs d'Asie, qui l'avaient vu dans le temple, soulevèrent toute la foule et mirent la main sur lui, en criant : Hommes d'Israël, à l'aide ! C'est l'homme qui enseigne à tous et partout contre le peuple, contre la loi et contre ce lieu ! Il a même introduit des Grecs dans le temple et souillé ce lieu sacré ! (21.28).

2. Nouveau regard sur les débuts du christianisme et la « séparation des chemins »

Dans les dernières 60 années, la perception de Paul est en train de changer fondamentalement. Après la Shoah, on a pris de plus en plus conscience, dans le monde chrétien, que l'antijudaïsme théologique des Églises chrétiennes avait conduit à une attitude d'indifférence face au sort des Juifs en Europe, et avait même favorisé la propagation de l'antisémitisme dans les sociétés européennes. Cela a conduit à un examen critique des fondements de la foi chrétienne et de sa relation avec le judaïsme, en particulier de la théorie du remplacement (l'Église est le nouvel Israël, le nouveau peuple de Dieu).

En corollaire, on a vu naître un intérêt croissant pour l'identité juive de Jésus et le contexte juif de son enseignement. Dans la mesure où le caractère juif des Églises primitives du Ier siècle, époque à laquelle les écrits du Nouveau Testament ont été rédigés, a été mis en évidence, la différence avec le christianisme des siècles suivants a été soulignée.

La question s'est donc posée : si les Églises primitives étaient si profondément ancrées dans le judaïsme pluriel du Second Temple, quand les chemins du judaïsme et du christianisme se sont-ils réellement séparés, et comment ? Ce que l'on appelle la « séparation des chemins » est devenu un sujet de grand débat parmi les spécialistes. C'est autour de cette question que se sont cristallisés des débats fondamentaux sur l'histoire des premières communautés formées par les disciples, juifs et non juifs, de Jésus de Nazareth.

a. Où situer Paul ?

L'un des thèmes majeurs de ce débat est la quête du Paul historique. Avant même que les Évangiles ne soient rédigés, Paul jouait déjà un rôle clé dans le développement du « mouvement de Jésus », qui allait se détacher de son ancrage juif à un stade ultérieur. Comment s'inscrit-il exactement dans ce processus ? Est-il resté dans le giron du judaïsme ou a-t-il été l'initiateur d'une nouvelle religion appelée christianisme ? Ou bien envisageait-il peut-être une nouvelle forme universelle de judaïsme, ouverte à tous les païens ? En d'autres termes, où exactement devrions-nous le situer, sur le continuum entre judaïsme et christianisme ?

Telle est la question centrale de la quête du Paul historique. Elle n'a pas acquis la même visibilité dans le monde juif et chrétien que la quête renouvelée du Jésus historique, mais elle devient peu à peu une entreprise florissante à laquelle se sont joints des chercheurs protestants, catholiques et juifs, ainsi que des historiens s'intéressant à Paul en tant que figure éminente de l'Antiquité gréco-romain depuis le premier siècle après J.-C.

« L'un des grands avantages de cette recherche du Paul historique a été une nouvelle rencontre avec le Paul juif », écrit le théologien américain Ben Witherington III³.

³ Ben Witherington III. *The Paul Quest: The Renewed Search for the Jew of Tarsus*. Grand Rapids, IVP Academic, 2001.

b. Écho dans le monde juif – « le retour du fils prodigue »

Il est intéressant de noter que ce tournant avait été précédé par des auteurs juifs tels que Joseph Klausner (*From Jesus to Paul*, 1942), Samuel Sandmel (*The Genius of Paul*, 1958), Hans-Joachim Schoeps (*Paul: The Theology of the Apostle in the Light of Jewish Religious History*, 1961). Ils ont décrit leur « découverte » d'un autre Paul que celui qui avait été tant décrié par les rabbins de tous les siècles.

Depuis lors, la recherche du Paul historique et de sa relation avec le judaïsme n'a cessé de susciter l'intérêt du côté juif. Alors que certains ont conservé une vision critique, d'autres ont brossé le portrait d'un apôtre des Gentils qui avait lui-même été un juif pieux toute sa vie. Le résultat de leurs recherches fut qu'ils plaidèrent pour un « retour du fils prodigue dans le monde juif ». Il n'était plus appelé « le renégat d'Israël », mais « le rabbin de Tarse » (Pinchas Lapide). L'image d'un « apostat » fut remplacée par celle d'un « bon juif » (Mark Nanos).

Ce retour s'est produit dans le contexte d'une perception différente de ses racines juives. Au lieu de la vision traditionnelle selon laquelle Paul était un Juif de la diaspora hellénistique, il était désormais de plus en plus associé au judaïsme de Judée, en particulier au judaïsme pharisien.

Un autre auteur s'inscrivant dans cette nouvelle quête juive du Paul historique est le théologien juif orthodoxe Daniel Boyarin. Il s'est attaché à montrer que Paul est avant tout un « penseur juif », un « critique de la culture juive », qui a vécu et est mort avec la conviction qu'il restait juif au sein du judaïsme, même s'il avait recentré sa vie sur Yeshua. Ses écrits recèlent plusieurs paradoxes, avec des affirmations qui semblent se contredire, mais Boyarin souligne que c'est précisément ce qui rend Paul typiquement juif. « Sa pensée appartient au judaïsme⁴. »

3. « Nouvelle perspective sur Paul » (NPP)

C'est dans le cadre de cette quête du Paul historique, qu'a émergé un courant de recherche dans la théologie chrétienne appelé la « nouvelle perspective sur Paul » (NPP).

Les chercheurs appartenant à ce courant soutiennent que les origines juives de Paul ont été mal comprises et que cette incompréhension a conduit à certaines erreurs, notamment dans la conception de la justification « par la foi et non par les œuvres de la Loi ».

Cela a donné naissance à un nouveau paradigme, celui d'un Paul re-judaïsé et une conception « juive » du rapport entre la foi et les œuvres de la Loi. Un facteur important ayant conduit à la « nouvelle perspective » fut la publication de *Paul and Palestinian Judaism* par le théologien protestant américain Ed Parish Sanders (1977). Cet ouvrage a marqué un tournant dans l'érudition chrétienne du Nouveau Testament. La NPP est souvent associée à James Dunn (*The Theology of Paul the Apostate*, 1998). Il en l'initiateur et une figure clé, mais de nombreux autres chercheurs participent à ce courant de recherche (par exemple N.T. Wright).

a. La foi et les œuvres

La NPP se divise en plusieurs thèses qui diffèrent de la théologie traditionnelle du Nouveau Testament. L'une d'elles est que le système juif du salut ne reposait pas sur la justice par les œuvres, mais plutôt sur le *nomisme de l'alliance*, c'est-à-dire l'idée selon laquelle le peuple juif entre dans l'alliance de Dieu avec son peuple par l'élection divine et

⁴ Daniel Boyarin, *Border Lines*.

donc par la grâce, mais qu'il y demeure par l'obéissance aux commandements de l'alliance dans la Torah.

Selon les tenants de la NPP, Paul était en phase avec cette pensée juive, et qu'il avait la même idée quand il parlait de la justification et de pratique la justice. On distingue chez Paul le moment d'accueil dans la nouvelle alliance par la foi (« *entrer* ») et le maintien dans cette même alliance (« *demeurer en Christ* ») par une « charité qui se met en œuvres » (Ga 5.6).

Ainsi, la justification comporte deux aspects plutôt qu'un seul : la justification qui s'obtient par la foi (la grâce), et la justification finale, qui s'obtient en partie par les œuvres fondées sur les commandements de la Torah, bien que ces œuvres soient le fruit de l'Esprit agissant dans le cœur du croyant.

Cette thèse a suscité beaucoup de critique, notamment chez les protestants conservateurs et les évangéliques, car elle remet en cause l'un des piliers du protestantisme : la doctrine de la justification par la foi et point par les œuvres (*sola fide*), par la grâce et point par le mérite (*sola gratia*).

Pour ma part, je ne adopte pas cette thèse, mais je pense qu'elle peut nous rendre sensible au danger d'une foi sans œuvre contre laquelle l'apôtre Jacques met en garde. Elle peut nous aider à nourrir une vision plus équilibrée entre la foi et la pratique chrétiennes.

D'un côté, bon nombre de formulations de Paul donnent à penser qu'il pose une dichotomie irréconciliable entre loi et foi, mérite et grâce. Par exemple :

Si la justice vient de la Loi, c'est donc que le Christ est mort pour rien (Ga 2.21).

Vous avez rompu avec le Christ, vous qui cherchez à être des justes selon la Loi, vous êtes déçus de la grâce (Ga 5.4).

Car nous pensons que *l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi*⁵.

Ou bien Dieu est-il seulement le Dieu des Juifs ? Ne l'est-il pas aussi des païens ? Oui, il l'est aussi des païens, puisqu'il y a un seul Dieu, qui justifiera par la foi les circoncis, et par la foi les incirconcis. Anéantissons-nous donc la loi par la foi ? Loin de là ! Au contraire, *nous confirmons la loi* (Rm 3.29-31).

D'un autre côté, Paul insiste que la grâce oblige. Citons quelques passages, souvent refoulés ou sous-évalués par les tenants de la justification gratuite, adressés aux disciples de Jésus, Juifs et Gentils :

Dieu rendra à chacun selon ses œuvres... C'est ce qui paraîtra au jour où, selon mon Évangile, Dieu jugera par Jésus-Christ les actions secrètes des hommes (Rm 2.5-16).

Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent (Phil 2.12).

Que chacun examine ses propres œuvres, et alors il aura sujet de se glorifier pour lui seul, et non par rapport à autrui ; car chacun portera son propre fardeau... Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi... Les injustes n'hériteront pas du royaume de Dieu, ne vous y trompez pas » (Ga 6.4-9).

En envoyant Son fils, Dieu a condamné le péché dans la chair), afin que la juste exigence de la loi fût accomplie en nous, qui ne marchons pas selon la chair, mais selon l'Esprit (Rm 8.4).

Donc la justification se double d'une obligation de mettre en pratique la Loi de Dieu telle que Jésus-Christ l'a enseignée et expliquée.

⁵ En grec : *pistei dikaioustai koris ergon nomou*.

Les auteurs juifs messianiques, toutes sensibilités confondues, sont d'accord avec la NPP que Paul n'oppose pas « l'Évangile » à « la Loi ». Certains auteurs appartenant au courant du « judaïsme messianique » soulignent également l'importance de la Torah pour la pratique de la foi. Mais ils s'inscrivent en faux contre l'idée d'une justification en deux phases. Là, ils maintiennent la position paulinienne traditionnelle que le salut n'est nullement conditionné par des œuvres.

b. Les œuvres de la Loi – marqueurs de l'identité juive

Une seconde thèse défendue par la NPP concerne la signification des expressions « œuvres de la loi » et « être sous la loi » dans les lettres de Paul. Selon cette thèse, elles ne font pas référence à l'observance des commandements de la Torah en général, mais à certains commandements caractérisant l'identité juive : la circoncision, les règles alimentaires de la cacherout, le Shabbat et les fêtes, etc. Ces « marqueurs d'identité » permettraient aux Juifs de garder leur spécificité et la cohésion de leur peuple parmi les autres peuples.

c. Pas d'obligation, ni pour les non-juifs, ni pour les Juifs

Et les tenants de la NPP, James Dunn en premier, d'ajouter une troisième thèse qui consiste à dire que Paul, dans son épître aux Galates, se serait opposé à ce que les disciples de Jésus pratiquent encore ces « œuvres de la Loi » au sein de la communauté de l'Église. Il ne veut pas que cette pratique « identitaire » juive divise les croyants juifs et non-juifs. C'est pourquoi il aurait voulu dire, en Galates, qu'il n'y a plus d'obligation en la matière, ni pour les croyants païens qui estimaient que cette pratique soit nécessaire pour appartenir au peuple de Dieu, ni pour les croyants juifs. Car c'est la communion fraternelle qui prime. « Vous êtes tous un en Christ » (3.27).

4. « Paul dans le judaïsme » (PDJ)

a. Communion fraternelle avant tout

De plus en plus d'exégètes s'opposent à la dernière thèse. Y compris des auteurs du judaïsme messianique⁶. Sur ce point, ils rejoignent une variante de la NPP que certains ont appelé la *Nouvelle perspective radicale sur Paul* (NPRP). C'est ainsi qu'est né le courant *Radical New Perspective sur Paul* (« nouvelle perspective radicale »)⁷, que l'on appelle aujourd'hui plutôt *Paul within Judaism* (« Paul dans le judaïsme », PDJ). S'appuyant sur les travaux de la NPP, les auteurs de l'approche PDJ disent que Paul, dans l'épître aux Galates n'a pas voulu effacer l'identité juive au sein de l'Église, mais qu'il a insisté avant tout sur l'unité en Christ et la communion fraternelle – entre croyants Juifs et non-Juifs qui gardent, chacun, leur identité.

b. Marqueurs d'identité pas effacés pour les croyants juifs, ni imposés aux croyants païens

En réaction à l'universalisme chrétien, selon lequel Paul aurait prôné un même style de vie commun à tous les disciples de Jésus et donc l'abandon des commandements liés à un style de vie juif, PDJ a une compréhension tout autre de l'enseignement de Paul : aux Juifs il ne dit

⁶ Par ex. Michael BUGG, « Galatians, Judaizing, and the Curse of the Law », p. 2.

⁷ Voir Philip LA GRANGE DU TOIT, « The Radical New Perspective on Paul, Messianic Judaism and their connection to Christian Zionism », *Hervormde teologiese studies* (2017) 73/3, 2017.

pas qu'ils devraient renoncer à la Loi mosaïque, y compris la circoncision et les restrictions alimentaires. Par cette pratique on n'obtient nullement la justification, mais elle permet de vivre et maintenir leur identité juive. En revanche, il s'oppose à ceux qui veulent imposer les mêmes commandements aux Gentils. Les derniers sont tenus à certaines exigences seulement, en accord avec le décret apostolique en Actes 15.19-32.

Mart-Jan Paul, théologien néerlandais réformé classique qui se dit convaincu par l'approche PDJ, écrit :

La lettre aux Galates traite de la question de savoir comment être juste devant Dieu : la foi en Jésus suffit-elle ou faut-il également devenir juif par la circoncision et en suivant les lois de Moïse ? L'apôtre ne s'en prend pas ici au judaïsme en général, mais aux croyants juifs en Jésus qui estiment que les croyants des nations doivent eux aussi observer la Torah⁸.

Paul part du principe que les croyants issus des nations ont connu le Christ et reçu l'Esprit, tout comme les croyants juifs en Jésus. L'exégète américain Craig Keener en tire la conclusion suivante :

Cela signifie que Paul considère ce premier groupe comme des prosélytes spirituels (des convertis à part entière) et comme la descendance spirituelle d'Abraham (voir Gal. 3:29 ; cf. Rom. 2:28-29 ; 11, 17). Ses adversaires ne les considéraient quant à eux que comme des sympathisants ou des « Grecs craignant Dieu » bienveillants (Ac 17, 4), qui devaient subir la circoncision pour devenir pleinement enfants d'Abraham⁹.

Au sein d'une même église, deux groupes restent alors visibles : les croyants d'origine juive et les croyants issus des nations¹⁰. Certains exégètes juifs messianiques s'opposent toutefois à cette interprétation¹¹.

c. Contre tout supersessionisme

Autre caractéristique de l'approche PDJ, le rejet de toute forme de supersessionisme, aussi appelé théologie de remplacement. Après la venue du Christ, l'alliance avec le peuple d'Israël reste intact en en vigueur.

d. Judaïsme messianique, allié de l'approche PDJ

L'approche PDJ correspond à bien des égards aux opinions des auteurs du judaïsme messianique, selon lesquelles la lettre aux Galates s'adresse aux croyants issus des nations. Le point de départ pour l'interprétation de cet épître est que Paul a continué à vivre pleinement selon la tradition juive et accorde une grande importance à la Torah¹².

Pour de nombreux Juifs messianiques, il est important de conserver leur identité juive et de l'exprimer également dans leur mode de vie et dans l'organisation des réunions de la communauté. Ceux qui maintiennent que cette identité passe par la pratique des

⁸ Mart-Jan Paul, *Galaten, Bijbelverklaring*, chapitre 1 § 4.

⁹ Craig S. Keener, *Galatians*, chapitre 3.

¹⁰ Bijv. Christopher Zoccali, 'What's the Problem with the Law? Jews, Gentiles, and Covenant Identity in Galatians 3:10-12'.

¹¹ Bijv. Philip Du Toit, 'Galatians 3 and the Redefinition of the Criteria of Covenant Membership in the New Faith-Era in Christ' en 'Was Paul Within Judaism, Within Israel or Within Israel's Messiah?'

¹² Cf. Pamela Eisenbaum: *Paul Was Not a Christian: The Original Message of a Misunderstood Apostle* (2009).

commandements « marqueurs d'identité », se sentent bien évidemment étroitement liés à ce nouveau courant dans l'étude de Paul¹³.

Si quelques auteurs juifs messianiques se réclament explicitement de la NPRP¹⁴, d'autres y voient un allié. Jennifer Rosner, par exemple, écrit au sujet de Mark Nanos, l'un des principaux tenants de la NPRP :

L'affirmation de Nanos selon laquelle Paul a maintenu l'exigence d'alliance de la circoncision et de l'observance de la Torah pour les Juifs disciples du Christ fait de son interprétation un allié naturel de la théologie juive messianique. Le travail de Nanos apporte un soutien au judaïsme messianique en révélant que Paul lui-même a envisagé et incarné une identité religieuse similaire¹⁵.

Si les Juifs messianiques observent certains ou l'ensemble des commandements qui incombent au peuple juif, cela ne doit jamais être pour s'assurer du salut, mais par fidélité au Seigneur, par reconnaissance. Cette approche ressemble aux « œuvres de reconnaissance » dans la théologie calviniste.

e. Les œuvres de la loi – une voix discordante

En règle générale, le judaïsme messianique considère, tout comme la NPP et PDJ, que les œuvres de la loi signifient les marqueurs d'identité (circoncision, règles alimentaires, etc.), car ces commandements-là faisait débat dans l'Église primitive, et c'est sur la pratique ces commandements que Paul s'est exprimé en détail.

Cependant, il faut noter une voix discordante, celle de David Stern. Dans son très célèbre, mais aussi très contesté *Jewish New Testament*¹⁶, David Stern cherche à mettre en exergue le caractère juif du Nouveau Testament. Pour ce faire, il traduit des mots et des expressions grecs par des équivalents en hébreu¹⁷. Souvent, il a recours à des « équivalents dynamiques », voire des paraphrases pour exprimer le sens, selon lui, de tel ou tel terme. C'est ainsi qu'il rend les expressions qui nous intéressent. *Erga nomos*, littéralement « œuvres de la Loi », devient « obéissance légaliste de la Loi¹⁸ ». Comme dans le fameux passage :

Où donc est la fierté ? Elle est exclue. Par quelle loi ? Celle des œuvres ? Non, mais par la loi de la foi. Car nous estimons que l'être humain est justifié par la foi, en dehors des œuvres de la Loi (Rm 3.27-28).

David Stern traduit, ou plutôt paraphrase :

Alors quelle place reste-t-il pour la vantardise ? Aucune ! Quel genre de Torah l'exclut ? Celle qui a trait à l'observation légaliste des règles ? Non, plutôt une Torah qui a à voir avec la confiance. Par

¹³ Voir David RUDOLPH & Joel WILLITTS (éd.), *Introduction to Messianic Judaism: Its ecclesial context and Biblical foundations*, Grand Rapids, Zondervan, 2013.

¹⁴ Par ex. les auteurs du livre collectif édité par D. RUDOLPH et J. WILLITTS, *op. cit.*

¹⁵ Jennifer M. ROSNER, « Messianic Jews and Jewish-Christian Dialogue », dans D. RUDOLPH et J. WILLITTS, *op. cit.*, p. 153. Cf. Mark Nanos, *A "Paul Within Judaism Perspective"*

¹⁶ David H. STERN, *Jewish New Testament*. Clarksville (MD), Lederer Messianic Publications, 1989.

¹⁷ La démarche est similaire à celle de Chouraqui, mais si le dernier veut faire apparaître le sens de la langue hébraïque en tant que telle, le but de David Stern est de mettre en évidence la pensée hébraïque des disciples de Jésus, auteurs du NT.

¹⁸ « L'expression n'a rien à voir avec des œuvres accomplies en obéissance à la Torah conformes à la volonté de Dieu, mais avec des œuvres accomplies après avoir perverti la Torah en un ensemble de règles auxquelles, selon toute supposition, il est possible d'obéir de manière mécanique, automatique, légaliste, sans l'implication de la foi, de la confiance en Dieu, de l'amour pour Dieu et pour son prochain, et surtout sans avoir reçu la puissance du Saint-Esprit. » David H. STERN, *Jewish New Testament Commentary. A Companion Volume to the Jewish New Testament*, Clarksville, Lederer Messianic Publications, 1992, sur Ga 2.16.

conséquent, nous sommes d'avis qu'une personne vient à être considérée comme juste par Dieu sur la base de la confiance, qui n'a rien à voir avec l'observation légaliste des commandements de la Torah.

L'expression *hypo nomon*, littéralement « sous la Loi » (Rm 6.14, Ga 3.25), est rendue par toute une paraphrase : « dans la soumission au système qui résulte de la perversion de la Loi en légalisme ».

On ne s'étonne pas que les « traductions » proposées par David Stern aient suscité beaucoup de critiques, aussi au sein du mouvement juif messianique. Les explications que David Stern donne dans son *Jewish New Testament Commentary* sont loin de faire l'unanimité. On lui reproche d'en faire trop et que ses interprétations manquent de bien-fondé exégétique.

5. Le judaïsme de Paul

L'approche PDJ, tout comme le judaïsme messianique MJM, remettent en cause l'image traditionnelle de Paul le « converti », et le paradigme de deux religions séparées : judaïsme et christianisme¹⁹. Quel était alors le sens de l'expérience de Paul sur le chemin de Damas ? Le théologien Jésus juif messianique Ryan Lambert écrit :

Il a été appelé à proclamer Yéchoua comme Messie, Maître et Roi. Mais il ne s'est pas converti à une nouvelle religion²⁰.

a. Le portrait lucanien de Paul – fidèle à la Torah

L'approche PDJ, ainsi que du judaïsme messianique²¹, attachent une grande importance au portrait lucanien de Paul dans le livre des Actes. Ils considèrent que ce livre est un témoignage historiquement fiable de l'émergence du mouvement de Jésus, d'abord au sein du monde juif et plus tard étendu aux croyants issus des autres nations.

Prenant appui sur le témoignage oculaire de Luc, ils dressent le portrait d'un Paul qui a toujours été un Juif pratiquant. Ils mettent en avant que Paul est toujours allé à la synagogue le jour du shabbat (Ac 13.14), qu'il est venu dans le Temple pour accomplir un vœu selon la Torah (Ac 21.23), qu'il avait la réputation d'être quelqu'un « qui se conduit en observateur de la Torah » (Ac 21.24), qu'il a continué à s'identifier comme un pharisien, même en tant que croyant en Yéchoua (Ac 23.6), et qu'il a affirmé devant les dirigeants juifs à Rome que sa vie était caractérisée par la fidélité aux coutumes du judaïsme (Ac 28.17).

Autrement dit, Luc dresse le portrait d'un Paul « Juif messianique avant la lettre ». Voici le commentaire de Mark Kinzer :

Le portrait lucanien de Paul a posé quelques problèmes aux spécialistes du Nouveau Testament. La lecture standard des épîtres pauliniennes a supposé que Paul considère d'une manière indifférente la pratique juive (pour les Juifs). En revanche, le Paul lucanien est un Juif observant (pratiquant), considérant que la pratique juive (pour les Juifs) est obligatoire. Nombre de théologiens réconcilient ce conflit en refusant d'accepter le portrait lucanien tel qu'il est présenté. [...]

¹⁹ Voir Mark KINZER, « Israel Within: Jewish Ecclesial Communities as Prophetic Sign and Theological Challenge », article en cours de publication, version 23 juin 2020.

²⁰ Ryan LAMBERT, « Paul's Judaism », *First Fruits of Zion* (2020).

²¹ Par ex. Dan JUSTER, *Jewish Roots: A Foundation of Biblical Theology*, Denver, Destiny Image Publishers, 1995 ; Stuart DAUERMAN, *Converging Destinies: Jews, Christians, and the Mission of God*, Eugene, Wipf & Stock, 2017.

Luc veut nous faire comprendre que les actions et les affirmations de Paul qui le montrent comme un Juif observant, ne sont pas que des manœuvres tactiques. [...]

Malgré la vision dominante selon laquelle Paul était hostile envers la pratique juive, une minorité croissante de théologiens [...] arrive à la conclusion que Luc avait raison de mettre en avant que Paul observât la Torah tout au long de sa vie. Dans ses propres épîtres, Paul enseigna que les Gentils croyants en Jésus ne devraient pas devenir des Juifs ou adopter des pratiques distinctement juives. Par contre, il attendait des Juifs croyant en Jésus de mener une vie juive, fidèle et observante, et sa propre pratique confirmait cette attente²².

Dans l'exégèse chrétienne, et notamment en missiologie, le portrait lucanien est le plus souvent interprété comme une « contextualisation », c'est-à-dire que Paul se serait adapté à un contexte juif pour des raisons pratique, tout comme il pouvait s'adapter à des non-juifs en suivant dans une certaine mesure leurs coutumes, toujours dans le but de mieux pouvoir communiquer l'Évangile. On cite pour cela 1 Corinthiens 9.19-22 où Paul affirme :

Car, bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin de gagner le plus grand nombre. Avec les Juifs, j'ai été comme un Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la Loi, comme quelqu'un qui est sous la Loi, afin de gagner ceux qui sont sous la Loi – et pourtant moi-même je ne suis pas sous la Loi ; avec les sans-Loi, comme un sans-Loi, afin de gagner les sans-Loi – et pourtant je ne suis pas un sans-Loi pour Dieu, je suis lié par la loi du Christ. J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns.

Est-ce que cela veut dire que Paul s'est comporté comme un Juif de temps à autre, seulement pour se faire accepter des Juifs dans le but de les faire entrer dans l'Église ? L'approche PDJ ainsi que le judaïsme messianique réfutent cette interprétation. Ils font remarquer que Paul dit dans ce même passage qu'il n'est pas un « sans Loi », mais qu'il est « lié par la loi du Christ », c'est-à-dire de Celui qui est venu pour « accomplir la Loi [de Moïse] » (Mt 5.18). Ryan Lambert résume leur point de vue ainsi :

Je ne pense pas que ce soit la meilleure façon de lire Paul. Je pense que Paul a continué à pratiquer le judaïsme, avec Yéchoua comme rabbin, parce que Paul savait que la poursuite d'une fidélité à l'alliance en tant que Juif était centrale au programme du royaume de Dieu, pour lui spécifiquement, et pour tous les Juifs en général²³.

b. Paul, ces Épîtres et la Torah

Cependant, en lisant les Épîtres de Paul lui-même, on a parfois l'impression de la Torah n'a plus d'importance pour lui. Tout à l'opposé de son portrait dans le livre des Actes. Par exemple, « vous n'êtes plus sous le régime de la Loi mais sous celui de la grâce » (Rom 6.14), « par la Loi, je suis mort à la loi, afin de vivre pour Dieu » (Gal 2.19), « si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes pas sous la Loi » (Gal 5.18).

Or, il faut comprendre ces affirmations dans l'ensemble de l'enseignement de Paul sur le rapport entre les croyants en Jésus et la Loi (Torah). Là, on voit deux facettes :

D'une part, la Torah est incapable de procurer le salut, puisque l'homme est dominé par le péché.

²² Mark KINZER, *Post-missionary Messianic Judaism: Redefining Christian Engagement with the Jewish people*, Grand Rapids, Brazos Press, 2005, p. 72.

²³ B. LAMBERT, « Re-thinking Paul », art. cit.

Maintenant, en dehors de la loi, la justice de Dieu attestée par la loi et les prophètes s'est manifestée, justice de Dieu, par la foi de Jésus-Christ, pour tous ceux qui croient. Car il n'y a pas de distinction (entre Juifs et non-Juifs) : tous, en effet, ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et c'est gratuitement qu'ils sont justifiés par sa grâce, au moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ » (Ro 3.21-24).

D'autre part, les lois morales restent en vigueur, elles constituent la norme à l'aune de laquelle le comportement des disciples est jugé (Gal 5.23). Les déclarations polémiques de la Lettre aux Galates doivent être replacées dans un contexte plus large, afin de rendre justice aux nombreuses déclarations positives concernant la Torah.

Il est vrai qu'il y a un seul Dieu (confession de foi de la Torah, Deut 6.4). C'est lui qui justifiera les circoncis en vertu de la foi, et les incirconcis au moyen de la foi. Alors, au moyen de la foi, réduisons-nous à rien la loi ? Jamais de la vie ! Au contraire, nous confirmons la loi (Rom 3.31).

Paul explique, en résumé, que c'est par la Torah, que l'homme découvre qu'il ne vit pas à la hauteur du commandement, à cause de la domination du péché, mais que cela ne met nullement en cause la Torah en soi.

Ainsi, le commandement qui mène à la vie s'est trouvé, pour moi, mener à la mort. Car le péché, profitant de l'occasion, m'a trompé par le commandement et, par lui, il m'a tué. Certes, donc, la loi est sainte ; le commandement est saint, juste et bon (Rom 7.10-12).

Il ressort également de la référence que Paul fait aux Écritures qu'il se fonde sur l'autorité de la Torah, de sorte qu'il cite à plusieurs reprises la Genèse (notamment Abraham) et l'Exode (la législation en Gal 3.17).

c. Un judaïsme pour les Juifs et pour toutes les nations

Contrairement aux idées reçues et profondément ancrées, Paul n'avait pas pour objectif de créer une nouvelle religion sans Torah, libérée du judaïsme. Il n'a jamais imaginé que les disciples de Jésus divorceraient un jour de la Torah, du peuple juif et de la terre d'Israël. Dans l'esprit de Paul, le mouvement de Jésus était un sous-groupe du judaïsme.

À l'époque de Paul, le judaïsme était divers et composé de nombreux groupes, de sorte que l'on peut parler des judaïsmes, au pluriel. Tout comme aujourd'hui, d'ailleurs. Or, malgré les grandes différences entre les formes anciennes et modernes du judaïsme, elles partagent toutes la conviction générale que le judaïsme est une religion et une culture, un mode de vie basé sur la Torah. La définition de la manière dont ce « mode de vie juif » doit être mis en pratique varie considérablement d'un judaïsme à l'autre, mais cette idée de base est partagée par tous.

Suivant l'approche PDJ, les auteurs juifs messianiques mettent en avant qu'au lieu de rompre avec le judaïsme, Paul était l'apôtre d'une autre forme de judaïsme. Ryan Lambert va jusqu'à dire que Paul, en tant qu'émissaire passionné de Jésus, s'est consacré à la diffusion d'un « judaïsme pour le monde entier à la lumière de la mort et de la résurrection de Jésus ». Il poursuit :

Le judaïsme de Paul était un judaïsme centré sur Jésus pour Israël et les nations. Paul attendait de ses disciples, qu'ils soient Juifs ou non-juifs, qu'ils aiment et gardent le judaïsme – comme il convient à chaque groupe. Selon le judaïsme de Paul, les disciples du Christ d'origine païenne étaient sur un pied d'égalité avec le peuple de Dieu dans l'espace juif...

Le judaïsme de l'apôtre Paul n'était pas seulement unique, il était aussi révolutionnaire. Dans l'esprit de Paul, la mort et la résurrection de Jésus signifiaient que la fin des temps était arrivée... C'est pourquoi Paul était convaincu que les païens devaient maintenant abandonner leurs dieux indigènes et embrasser la bonne nouvelle du Dieu d'Israël, de Jésus le rédempteur d'Israël et des normes de justice d'Israël.

En d'autres termes, nous pouvons considérer que Paul a répandu un « judaïsme pour les Gentils ». Et que « son » Évangile est une bonne nouvelle, destinée aux Juifs en premier, puis aussi à toutes les nations.

Par ailleurs, on trouve cette façon de voir les choses déjà chez l'historien français Ernest Renan, auteur du bestseller *Vie de Jésus*, publié en 1863, premier tome de sa grande série intitulée *Histoire des origines du christianisme*. Dans tome 7, *Marc-Aurèle et la fin du monde antique* (apparu en 1882), il décrit le mouvement de Jésus au premier siècle comme un « judaïsme messianique », qui a hérité de l'espérance juive et qui l'a universalisé.

Quoi de mieux que le judaïsme messianique pouvait nous indiquer l'espérance irréfragable et un avenir béni ? la foi en un brillant destin de l'humanité sous la domination d'une aristocratie des justes²⁴ ?

Là, il est le premier à utiliser ce terme, bien avant que les Juifs croyants en Jésus ne le reprennent dans les années 1970 pour exprimer leur appartenance au peuple et à la religion juifs. Mais il ne faut pas oublier que le christianisme est en soi un judaïsme messianique pour toutes les nations.

d. Les croyants païens sont largement judaïsés

La clé fondamentale de l'Évangile de Paul est que les païens devraient et doivent rester des païens au sein de ce judaïsme « centré sur Jésus »²⁵. Cela n'empêche, et on l'oublie souvent dans les débats sur le rapport de Paul et les Églises primitives au judaïsme, que les païens venus à la foi en Jésus sont largement judaïsés, aussi dans les Églises que Paul a fondées ou connues. Là, ils...

- Rejoignent le monothéisme juif, en adorant l'Éternel, le Dieu d'Israël.
- Croyant en Jésus, ils se font disciples du Roi des Juifs.
- Lisent es Écritures hébraïques d'Israël et prient les Psaumes, prières d'Israël.
- Adoptent la vision du monde juive, selon laquelle l'univers est l'œuvre d'un Dieu Créateur qui ne coïncide pas avec la nature.
- Apprennent l'anthropologie juive ; l'humain est créé homme et la femme, tous deux à l'image de Dieu.
- Deviennent spirituellement fils et filles du premier Juif : Abraham
- Sont tenus à observer la loi morale de la Torah, Jésus et Paul ayant confirmé neuf des Dix Commandements, ainsi que des principes de la Torah concernant le mariage, la sexualité, le divorce et bien d'autres sujets.
- Partagent l'espérance juive, l'accomplissement de tout ce que les prophètes d'Israël ont annoncé.

²⁴ Cf. l'édition anglaise de cette série, volume 7,

https://www.ccel.org/ccel/r/renan/marcus/cache/marcus.pdf?utm_source=chatgpt.com

²⁵ B. LAMBERT, « Paul's Judaism », art. cit.

- Et j'en passe...

En revanche, et contrairement à ce que veulent les antagonistes de Paul dans les Églises en Galatie, cette judaïsation ne va pas jusqu'au point d'en faire d'eux des Juifs, Les commandements « marqueurs d'identité » ne s'appliquent pas à eux, car ils restent ethniquement et culturellement des Gentils.

6. Les JCJ et la pratique de la Torah – interprétations des propos de Paul

Dire que Paul est toujours resté un Juif fidèle à la Torah est une chose, dire que les Juifs croyant en Jésus (JCJ) doivent suivre cet exemple et observer les *mitsvot* de la Torah en est une autre. Les Juifs qui s'identifient comme « messianiques » ne partagent pas tous le même avis sur la question de savoir si l'observation des commandements de la Torah est obligatoire ou non pour un JCJ, ni dans quelle mesure il convient d'adopter les rites et coutumes du judaïsme qui se sont développés au cours des siècles après la période du Nouveau Testament.

a. Quatre positions :

- (1) Les JCJ sont libres de la Loi, ils doivent seulement garder certains commandements si cela renforce le témoignage de l'Évangile.
- (2) Les JCJ ont la liberté de ne pas observer la Torah, mais il est tout de même utile d'observer certains commandements qui marquent leur identité nationale et culturelle.
- (3) Les JCJ ont vocation à observer la Torah en suivant les exemples de Jésus et des apôtres, dans la perspective de la nouvelle alliance. C'est la position du « judaïsme messianique », qui représente cependant une minorité parmi tous les croyants juifs en Jésus.
- (4) Une partie du judaïsme messianique va plus loin encore, en affirmant que les JCJ doivent pratiquer la loi mosaïque et accepter dans une large mesure les traditions rabbiniques, puisqu'elles sont devenues « la manière juive » d'appliquer les commandements. Nous pouvons laisser cette question de côté²⁶.

b. Différence entre Israël et la Diaspora

A noter que les positions 1 et 2 sont majoritaires parmi les Juifs messianiques en Israël. La plupart d'entre eux maintient une vision classique de la personne de Paul et de son enseignement sur la foi en Jésus le Messie et les œuvres de la loi. Ils affirment que « nous ne sommes plus sous la Loi » et « le salut ne vient pas des œuvres de la Loi ». Quant à leur identité juive, elle va de soi dans la société israélienne. Pas besoin de le mettre en avant davantage.

Par contre, les positions 3 et 4 sont très répandues parmi les Juifs se disant « messianiques » dans la Diaspora, car ils sont des petites minorités dans des sociétés et dans les églises non-juives. Ils ont besoin de marqueurs d'identité, pour contrer la pression d'assimilation.

7. Conclusion et implications

En conclusion : si le véritable Paul historique était un « Paul au sein du judaïsme », et un « Juif messianique avant la lettre », et qu'il a confirmé la vocation du peuple d'Israël, et celle

²⁶ Pour une discussion de ces positions, voir Evert VAN DE POLL, *Messianic Jews and their Holiday Practice – History, Analysis, Gentile Christian Interest*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2015, p. 74 sqq.

des JCJ en particulier, alors cela oblige chrétiens et Juifs de revoir en profondeur leur vision sur cet apôtre, son évangile et son enseignement.

Le regard du judaïsme messianique en particulier est de nature à enrichir la théologie, l'exégèse du Nouveau Testament, l'ecclésiologie et la liturgie des Églises, ainsi que le dialogue judéo-chrétien.

Enfin, ces nouveaux regards ont des implications du nouveau regard sur Paul pour...

- a) Notre compréhension du salut, de l'Évangile ?
- b) La place des Juifs croyant en Jésus dans l'Église aujourd'hui ?
- c) Les relations entre communautés juives et chrétiennes ?
- d) La communication de l'Évangile auprès des Juifs aujourd'hui ?

Au lieu d'y répondre moi-même je propose de réfléchir ensemble sur l'une ou plusieurs de ces questions.

Bibliographie

- Markus N. A. Bockmuehl, *Jewish law in gentile churches*, Edinburgh, T&T Clark, 2000.
- Daniel Boyarin, *Border Lines: The Partition of Judaeo-Christianity*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2004.
- Daniel Boyarin, *The Jewish Gospels: The Story of the Jewish Christ*, New York, The New Press, 2012.
- Stuart Dauerman, *Converging Destinies: Jews, Christians, and the Mission of God*, Eugene, Wipf & Stock, 2017.
- Philip La Grange Du Toit, « The Radical New Perspective on Paul, Messianic Judaism and their connection to Christian Zionism », *Hervormde teologiese studies* (2017) 73/3, 2017.
- James D. G. Dunn (éd.), *Paul and the Mosaic Law*, Grand Rapids, Eerdmans, 2001.
- Richard Harvey, *Mapping Messianic Jewish Theology : A Constructive Approach*, Milton Keynes, Authentic Media, 2009.
- Dan Juster, *Jewish Roots: A Foundation of Biblical Theology*, Denver, Destiny Image Publ., 1995.
- Craig S. Keener, *Galatians, A Commentary*. Grand Rapids: Baker Academic, 2019.
- Mark Kinzer, *The nature of Messianic Judaism: Judaism as genus, Messianic as species*, Hashivenu Archives, West Hartford, 2000.
- Mark Kinzer, *Post Missionary Messianic Judaism: Redefining Christian Engagement with the Jewish people*, Grand Rapids, Brazos Press, 2005.
- Ryan Lambert, « Re-thinking Paul », *First Fruits of Zion* (2017).
- Ryan Lambert, « Paul's Judaism », *First Fruits of Zion* (2020).
- Daniel Marguerat, *Paul, l'enfant terrible du christianisme*. Paris, Points 2025.
- Mart-Jan Paul, *Galaten: Bijbelverklaring met Joodse en archeologische achtergronden*, 2026, manuscrit en cours de publication aux Pays-Bas.
- Mark Nanos, *A "Paul within Judaism" Perspective*. Website, <https://marknanos.com/>
- David Rudolph & Joel Willitts (éd.), *Introduction to Messianic Judaism: Its Ecclesial Context and Biblical Foundations*, Grand Rapids, Zondervan, 2013.
- Joseph Shulam, « Paul Talks to Messianic Jews », Jerusalem, Netivjah Teaching Ministry, 2021, <<https://netivyah.org>>.

- Oskar Skarsaune & Reidar Hvalvik (éd.), *Jewish Believers in Jesus. The Early Centuries*, Peabody, Hendrickson, 2007.
- V. M. Smiles, « The Blessing of Israel and “the Curse of the Law” : A Study of Galatians 3:10-14 », *Studies in Christian-Jewish Relations* (2011) 3/1.
<https://doi.org/10.6017/scjr.v3i1.1481>.
- David Stern, *Jewish New Testament*, Clarksville, Messianic Jewish Publishers, 1989.
- David Stern, *Jewish New Testament Commentary*, Clarksville, Messianic Jewish Publishers, 1992.
- Evert Van de Poll, *Messianic Jews and their Holiday Practice – History, Analysis, Gentile Christian Interest*, coll. « Edition Israelologie 9 », Frankfurt am Main, Peter Lang, 2015.
- Evert Van de Poll, « Vers une reconnaissance de l’Église juive : mouvement messianique et christianisme en dialogue », *Hokhma* (2022) 120, p. 95-118.
- Joel Willits, « Paul the Rabbi of Messianic Judaism : Reading the Antioch Incident within Judaism as an Irreducibility Story », *Journal for the Study of Paul and his Letters* (2016) 6/2, 2016, p. 225-247.
- Serge Wüthrich et Marc Rastoin (sous-direction). *Paul et le judaïsme : regards juifs et chrétiens*. Lyon, Olivétan, 2024.